

Luttes : le peuple des Gilets jaunes

Les moments de lutte sont rares et donc précieux. Les Gilets jaunes de 2018 ont reconstruit la lutte de la base, sans chefs, en dehors des partis et des syndicats. Ils ont repris des gestes, des actes, des symboles des luttes du passé.

Chaque mouvement hérite des leçons mais aussi des limites des précédents. Les Gilets jaunes se sont adressés au président comme si c'était un roi, qui a tous les pouvoirs. Et voyant qu'il ne les écoutait pas, ils ont crié "*Macron démission*".

Si des millions de gens se retrouvent dans la misère ou la pauvreté, et d'autres craignent de s'en approcher, eux ou leurs enfants, le responsable n'est pas seulement le président ni même tout le monde de politiciens qui l'entoure.

Une fois élus, ceux qui sont au pouvoir se retrouvent dans une gigantesque machine, qui a des tentacules dans tout le pays, et qui sert depuis des siècles à pressurer les petits, pour engraisser les gros. Les premiers profiteurs sont les grosses banques, les grandes sociétés, les grandes familles. Ils sont un peu plus de deux millions de personnes à être millionnaires en France, et ils sont 6 fois plus nombreux qu'il y a 10 ans.

D'où vient qu'il soit possible de devenir si riche ? De cette propriété privée, qui fait que comme on peut être propriétaire de son lit, ou de sa maison, on peut l'être aussi de ce qui sert à tout le monde : des autoroutes, des aéroports, des usines et des bureaux. C'est surtout là que la répartition inégale sépare les profiteurs et les autres.

Les Gilets jaunes ont voulu leur lutte apolitique. Ils ont eu raison de rejeter tous ces partis qui ont été ou veulent gérer ce pouvoir, alors qu'il fait tourner la machine inégalitaire du capitalisme. Mais ils se sont privés d'une politique propre au peuple. Ils la cherchent en demandant le Référendum d'initiative citoyenne (RIC).

D'autres luttes ont préparé les bases d'une politique au service du peuple. Pendant la Commune de Paris, en 1871, le peuple avait trouvé l'idée qu'il fallait se méfier de quiconque tenait à se faire élire. Qu'il valait mieux désigner nous-mêmes qui l'on voulait, pour que les élus viennent vraiment du peuple. On peut aussi ajouter

l'idée de choisir nos délégués en faisant un tirage au sort parmi tous ceux qui sont volontaires.

Une autre idée était que tous les postes importants, juges, commissaires de police, chefs des administrations, doivent aussi être choisis par le peuple, au lieu qu'ils soient nommés d'en haut. Une troisième idée est qu'on ne les choisit pas pour qu'ils fassent ce qu'ils veulent, mais ce que veut la population ; on doit donc pouvoir les changer à tout moment. Ils sont révocables.

Enfin, une chose qu'avait mis en place la Commune de Paris, c'est que tous ces postes soient payés au salaire d'un ouvrier qualifié, et pas à des sommes qui attirent les parvenus, et en font des serviteurs du système.

A force, depuis des générations que les représentants du peuple ont ainsi été mis dans les engrenages de l'Etat capitaliste, les politiciens ont sali, trahi, oublié les idées d'origine d'égalité et de fraternité qui sont à la base du vrai socialisme, du vrai communisme. Alors qu'elles avaient coûté très cher au petit peuple pour avoir juste le droit d'exister.

C'est surtout cette partie de la population qui ne peut pas faire grève, ou pour qui c'est trop difficile, qui a formé les Gilets jaunes. Mais le peuple, ce sont aussi des millions d'autres, qui travaillent dans des entreprises où ils sont plus groupés, plus nombreux.

Eux ont soutenu les Gilets jaunes. Ils se disent qu'ils ont une chance d'avoir un travail. Mais le jour où tout le peuple s'y mettra, le jour où dans les entreprises aussi on osera s'organiser sans les chefs des syndicats qui veulent garder le système capitaliste, c'est un avenir lumineux qui commencera enfin. Alors qu'aujourd'hui, ce système ne nous propose qu'un avenir inquiet et incertain. En attendant, un mot a repris de son sens dans cette lutte, et c'est le mot « peuple ». Merci au peuple des Gilets jaunes !

6/1/2019

L'Ouvrier n° 316

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org